

Pendant que Julien me faisait ce simple et attachant récit, pour me donner une explication dont j'avais bon besoin sur sa singulière manière de voyager, mille circonstances autour de moi éveillaient mon intérêt par leur charme et leur nouveauté.

A peine le quai de Dôle s'était effacé à nos yeux que les amis de Julien, laissant leurs avirons, avaient dressé la voile que lui-même prit en main. Alors j'avais pu me rapprocher de mon ravisseur, tandis que ses compagnons prenaient leurs aises dans leur barque, comme de bons bourgeois qui se sentent en sûreté au coin de leur foyer. M. Léon Gérard s'était couché au fond de l'embarcation, et je ne fus pas médiocrement surpris quand je crus m'apercevoir qu'il dormait. M. Pivalle, assis à la proue, le dos tourné au mât, fumait nonchalamment en regardant autour de lui et quittant de temps à autre son cigare pour chanter quelque refrain sans suite. Pour moi, placé à l'arrière de la barque, le coude appuyé sur les genoux de Julien, je ne pouvais revenir ni me rassasier de la nouveauté de cette position et du charmant spectacle qui nous environnait. Je pressais mon ami de questions à ce sujet. Lui, semblait jouir de mon étonnement, de l'embarras que me causaient les brusques mouvements du bateau secoué par l'effort du vent et surtout du plaisir que je ne pouvais m'empêcher de trahir à la vue de quelques beaux sites, qui se succédaient rapidement.

La nuit commençait à tomber, et les rayons mourants du soleil donnaient au paysage des teintes d'or pleines de charmes. Quelque village nous souriait au détour d'un coteau. Au pied du vieux clocher qui jetait dans l'air les dernières notes de l'*Angelus* du soir, les enfants amenaient boire leur bétail à la rivière et nous regardaient, avec de grands yeux ébahis, passer insoucians et heureux, bercés par le mouvement de la barque. Un coup de vent produisait bientôt comme un chan-